Le chant du bois et de la terre à l'Espace Aurore

Sorens » Les artistes Hafis Bertschinger et Jacques Gutknecht exposent à l'Espace Aurore de Sorens.

L'artiste helvético-libanais Hafis Bertschinger et le sculpteur suisse Jacques Gutknecht joignent leurs visions respectives dans une exposition qui fait place à l'imagination du public, présentée à l'Espace Aurore de Sorens. «Je ne mets plus de titre car cela limite l'imagination des gens», explique Jacques Gutknecht. A chacun, donc, d'appréhender leurs œuvres selon sa propre sensibilité.

Les structures colorées tracées au pastel et à l'huile de Hafis Bertschinger dialoguent avec les formes rondes des sculptures en bois de Jacques Gutknecht. Hafis pratiquant indifféremment la peinture et la sculpture, les deux artistes évoquent avec délice les propriétés esthétiques des différents bois. Le poirier est le plus beau, mais d'une dureté résistante. Historiquement arbre des musiciens, le tilleul «se travaille comme du beurre», tandis que le buis permet plus de finesse. Autant de différences que l'on décèlera dans l'exposition.



Hafis Bertschinger et Jacques Gutknecht exposent leurs œuvres. Charly Rappo

«Je crois sincèrement que nous sommes comme des plantes ou des arbres de la nature. On n'invente rien. C'est la Nature en nous qui invente», philosophe Hafis Bertschinger, fort de ses 85 années de vie. Et il en a vu des choses: infatigable voyageur, plurilingue, artiste expérimentateur. Sculpture, peinture, dessin, tout y est passé. Il transpose les courants de notre temps dans un geste dynamique et frais. Ici, place à la couleur: «Le travail d'un artiste est de chanter la vie. C'est ce que j'essaie de faire. Les couleurs, c'est l'amour de la vie. Je chante encore aujourd'hui le chant de la terre.»

A côté de l'explosion de couleurs des pastels, les sculptures de Gutknecht sont une variation autour d'un thème, d'une forme. Ici, la spirale. «Depuis que je me suis lancé dans la spirale, j'en vois partout», rigole le sculpteur. «Le carré ne m'a jamais inspiré», continue ce dernier. «Après tout, il n'y a rien de carré dans l'espace», renchérit Hafis. Quelques bronzes ont permis à Jacques d'expérimenter le rendu d'une autre matière.

Il n'a jamais tenté la figuration: «Je ne voulais pas faire de l'art, mais des objets décoratifs», explique-t-il. Hors de toute académie, il a une approche d'artisan, gardien d'un savoir-faire. C'est au détour du façonnage d'objets décoratifs que l'art a surgi: limité par le tour, il s'est mis à sculpter. Créer des objets dans une matière aussi belle est sa liberté.

L'Espace Aurore fermera ses portes en juin. L'aventure s'achèvera avec un festival multiculturel. «Il faut finir en beauté, et dans la joie», conclut la galeriste Myria Albrici-El'Assad. »

ADELINE FAVRE

› **Jusqu'au 31 mars.** Ve-di 14-18 h
L'Espace Aurore, route des Jorettes 31, Sorens.

Marina Rollman brille à la radio comme sur scène. Elle remplit le Bilboquet cette fin de semaine

«Il faut du temps pour trouver sa voix»

« ELISABETH HAAS

Fribourg » Elle a déjà dépassé le statut d'humoriste qui monte. A trente ans, elle est connue, reconnue, elle impose la finesse de son humour dans le genre du stand up et, entre autres, la chronique radiophonique («La drôle d'humeur» dans l'émission *La bande originale* sur France Inter). Débit rapide, pointes sans avoir l'air d'y toucher, le bonheur de ce qu'elle fait: Marina Rollman tourne *Un spectacle drôle* vendredi et samedi au Bilboquet à Fribourg. Voilà des semaines que les deux dates sont complètes. L'artiste a une voix qui compte, tout en restant disponible en interview.



Elle pendule entre Paris et Genève: l'humoriste franco-suisse Marina Rollman. Louise Rossier

Il est 9 h du matin, on vous interrompt en balade...
Marina Rollman: J'ai un chien. A 7 h 30, je pars de chez moi, je fais une balade d'une heure trente. J'aime bien avoir des horaires normaux. Je serais trop isolée socialement avec des horaires décalés. Et pour moi ce ne serait pas très sain.

Franco-Suisse, vous faites des allers-retours entre Paris et Genève: la Suisse romande est-elle trop petite pour faire carrière dans le milieu de l'humour?
Non pas du tout. Il n'y a pas de règles. On peut faire de très belles carrières en Suisse romande et c'est plus confortable. Pour moi, la France, c'est un pari. L'audiovisuel m'intéresse.

Vous faites des chroniques radio, de la scène: qu'est-ce qui vous plaît dans ces deux exercices?
La radio, c'est pour la promotion, pour exister médiatiquement. Sur France Inter, je rencontre les invités de l'émission, qui sont des gens intéressants. C'est un privilège. Je suis très honorée. Aussi de travailler dans une radio publique, qui me correspond politiquement, qui correspond à ma culture. Mais ce n'est pas une fin en soi.

Vous préférez la scène?
Oui. Ou écrire des choses de plus longue haleine, comme un roman, un scénario. Le format court est un très bon exercice, mais dont je m'éloigne de plus en plus. J'essaie d'écrire pour l'audiovisuel, j'ai fait des webséries, des courts-métrages. Mais on écrit 50 scénarios et un seul se fait. J'aimerais écrire des films, des séries, une comédie musicale, du théâtre, mais ce qui se fera, je ne le sais pas.

Il n'y a pas d'école pour apprendre l'humour. Comment avez-vous appris?
Si, il y en a une, à Montréal. Mais le métier s'apprend en faisant. On doit être d'accord d'apprendre devant les gens et de se planter. Passivement c'est bien aussi d'être l'élève des autres, de regarder des spectacles.

Quels ont été vos modèles?
Celui qui m'a montré que c'était possible est un humoriste américain, Jerry Seinfeld. J'ai aussi écouté énormément Maria Bamford, John Mulaney. J'ai plein de collègues brillants, en Suisse, en France. Ça aide d'être entouré de gens stimulants.

Vos références sont plutôt anglo-saxonnes...
Ils ont de l'avance sur nous, le stand up est un art plus vieux chez eux. Je suis assez anglophile de manière générale. Cet éloignement est inspirant.

On vous voit lire vos chroniques: quelle préparation pour quelques minutes de radio? Y a-t-il de l'improvisation?
Il n'y a pas grand-chose d'improvisé. Les chroniques radio, c'est le jeu, on les lit. Ça prend une heure et demie à deux jours, c'est très aléatoire, ça dépend de l'envie, de l'ambiance, de l'inspiration, du temps.

L'une des plus vues concerne l'élection d'Alain Berset à la présidence: la satire politique vous intéresse?
Je trouve la Suisse marrante, c'est un pays drôle, quand on le voit de l'extérieur. Ce n'est pas la même échelle, les mêmes enjeux, le même rapport au débat politique. Mais je parle très peu de politique, je n'y connais quasiment rien, je ne me sens pas légitime. Sur France Inter, qui a une étiquette de radio de gauche, parisienne, je pense que c'est bien de donner du matériel universel, qui puisse parler à tout le monde. Des choses concrètes. Ça fait six mois que je dois ranger mon balcon, je vais ranger mon balcon. Parler de nos vies, de nos expériences communes, du quotidien.

Si vos chroniques sont rédigées, votre spectacle bouge encore d'une représentation à l'autre...
Oui il évolue au gré de mes humeurs. Je ne me retiens pas de le modifier. Et il y a une toute petite partie d'impro selon l'endroit. Il faut que ça reste fun. Je deviens aussi meilleure, je sens que je mûris en tant qu'interprète, ce qui change la donne.

Vous aimez les petites salles comme le Bilboquet (environ 120 places)?
A Paris, je fais des salles de 180 à 300 places en moyenne. 600, j'aime bien aussi. Après mille, c'est un autre exercice, que je n'ai jamais fait. En dessous de 100, le rapport est très intime, de l'ordre de la conversation. J'aime garder la distance, la notion de spectacle.

«J'ai plein de copains plus drôles que moi dans la vie»
Marina Rollman

A quel point le fait d'être drôle vous a distinguée dès l'enfance?
Tout le monde est rigolo dans ma famille, je n'ai jamais été un ovni. Et je me suis toujours entourée d'amis drôles. Comme j'aimais être marrante, il y avait un agrégat qui se faisait naturellement. Ma meilleure pote est très drôle, j'ai plein de copains plus drôles que moi dans la vie, qui ne sont pas dans l'humour professionnellement. Tout le monde peut être rigolo, mais pour en faire un métier, il y a la question du travail.

Comment avez-vous trouvé votre voie comme humoriste?
Je me suis cherchée après la matu, j'étais un peu perdue, j'écrivais déjà un peu, mais ça ne s'est pas bien passé tout de suite. Il faut du temps pour trouver sa voix, sa tonalité sur scène, son univers, son esthétique, c'est un très long processus. »

› **Ve et sa 20 h 30 Fribourg**
Le Bilboquet (complet).